

concours ne tirait pas à sa fin, je crois que j'atteindrais la douzaine, sans misère..... Voilà. Aussi, ai-je hâte de rencontrer mes confrères à la prochaine assemblée pour leur faire part de mes réflexions et de mon expérience. Pour recruter, il faut être tenace, le succès se présente lorsqu'on on y songe le moins, puis, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Nous cotoyons continuellement des gens qui ont besoin de s'assurer et qui sont prêts à s'affilier dans l'association vers laquelle on les poussera, mais nous ne faisons rien pour les connaître, nous passons indifférents, au milieu d'eux, et nous sommes tout surpris le jour où nous apprenons qu'ils sont entrés dans une autre société que la nôtre. Ah ! si tous les membres de l'Alliance Nationale se faisaient ces réflexions, ce n'est pas 14,000 adhérents qu'elle compterait, c'est 25,000, et même 30,000. Mais hélas ! on n'y songe pas, on est mou, sans ardeur, sans activité, et les étrangers viennent enrôler les nôtres sous nos yeux... Que ne puis-je inoculer aux autres cette fièvre d'enthousiasme qui me dévore !...

—Allons, mon cher Z... N'obscurcit pas par des doléances, le rayon de joie qui t'illumine. Sois optimiste, ton exemple portera profit. Et après l'avoir vivement félicité, je détournai insensiblement le cours de la conversation.

Brave cœur ! Belle nature ! que ce Z... Oui, si l'Alliance possédait 300 sociétaires comme lui, seulement, quelle énorme trouée ne ferait elle pas dans les rangs des non-mutualistes, quels succès plus grands encore, n'inscrirait-elle pas à son actif ?

Ne dites pas qu'il est impossible de faire du recrutement. Regardez autour de vous.

### La plus Belle Légende

Sous les rayons de mai, les insectes dorés entr'ouvraient pour la première fois leurs tout petits yeux. Les insectes dorés frissonnaient doucement sous les muguetts, qui se couaient tout ravis leurs clochettes finement ciselées.

Les prés verts étaient pleins de violettes, tellement fleuris de violettes que les petits oiselets, voltigeant autour, prenaient la terre pour un tapis violet semé de taches vertes. C'est plus tard que les violettes se cachèrent sous des herbages.

Parmi les champs, on ne voyait partout que des anges qui dansaient sur l'herbe fleurie, cependant que les Vierges aux

longues tailles fines s'en allaient à la lisière des bois fleuris.

Elles avaient de beaux cheveux longs et blonds, qu'elles arrangeaient gracieusement en longues tresses, qui semblaient d'or sous les rayons du soleil.

Les lis étaient de grands encensoirs que les brises secouaient doucement pour que leur encens s'éparpillât dans l'air ; et cet encens parfumait les habits des anges. Et les Vierges chantaient, leurs douces voix avaient des parfums plus fins que l'encens des lis.

Ces douces féeries durèrent tout un printemps qui ne reviendra peut-être plus jamais. C'était trop beau pour durer trop longtemps.

Bientôt quelques anges voulurent dominer les autres. Leurs instincts d'orgueil les rendirent méchants, eux si beaux et si doux.

Alors les Vierges devinrent tristes, et leurs beaux yeux regardèrent le ciel en suppliant.

Jusque là les nuits étaient aussi claires que les jours : les nuits obscures et noires apparurent. Et Dieu, le divin roi du soleil, fit pousser des ailes sur les épaules des anges qui n'étaient pas orgueilleux, et ils s'envolèrent vers le ciel.

Les anges orgueilleux devinrent les premiers hommes ; et le Dieu du soleil laissa les Vierges aux longues tresses d'or sur la terre, les belles Vierges, pour dire aux hommes de ne pas garder leur orgueil.

Les anges que Dieu avait appelés eurent chacun un monde à guider parmi les espaces bleus. Mais ils n'oublièrent pas les Vierges aux longues tailles fines : quand elles ont accompli leur mission terrestre, des Séraphins viennent les chercher et les emportent dans le ciel où tout doit refluer ; et chacune laisse à ceux qu'elle regrette, ici-bas, une asphodèle aux odeurs de cyclamen, cueilli par les anges dans un parc mystique.

EMIL CAUSE.

Un commerçant à un commis voyageur :

— Je ne puis pas vous donner d'ordre cette année, les affaires vont mal.

— Laissez-moi, au moins, vous faire voir mes échantillons.

— Ne vous donner pas la peine de les déballer, je ne vous commanderai rien du tout.

— Alors, permettez-moi, monsieur, de les regarder devant vous : voilà plus de trois semaines que je n'ai débouclé mes malles, cela leur fera toujours prendre l'air.

On se lasse de tout excepté du travail.